

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Téléphone: 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

43e ANNÉE — No 23

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 18 JUIN 1954

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

Devant l'attitude francophobe de M. Winters

Les députés se révolteront-ils?

Il y a quelques semaines, les autorités municipales et les corps publics de Trois-Rivières menageaient un accueil des plus enthousiastes au ministre des Travaux Publics, M. Robert Winters. Il faut dire, même s'il s'est présenté à nous les mains vides, que M. Winters avait su, au cours d'une brève visite, se concilier l'estime des Trifliviens par son charme personnel et son entêtement.

Les lecteurs de notre journal seront sans doute intéressés de connaître M. Winters dans son activité de ministre, eux qui l'ont déjà apprécié comme visiteur. Il faut dire tout de suite que l'attitude tranchée du ministre n'a rien de l'extrême obligeance du visiteur, surtout quand il s'agit des relations que son ministère entretient avec la province de Québec.

Depuis qu'il est ministre des Travaux Publics dans le cabinet St-Laurent, M. Robert Winters est loin d'avoir donné satisfaction à la province de Québec. A tel point que les députés fédéraux du Québec, pourtant peu susceptibles à cet égard, sont sur le point de se révolter contre leur parti, si le ministre continue à se montrer aussi ostensiblement francophobe et antiquébécois. Il y a de quoi!

M. Robert Winters ne vient-il pas de réduire de deux millions les déjà maigres crédits que son ministère affecte à notre province. Au lieu de six millions que le fédéral dépensait l'an dernier en travaux dans le Québec, ce ne sera plus que quatre petits millions cette année. Sous M. Winters, et avec l'approbation de tout le cabinet St-Laurent, le gou-

vernement fédéral se tient soigneusement à l'écart des grands projets qui exigeraient sa participation financière. Par contre, M. Winters n'hésite pas à accorder à la Nouvelle-Écosse, sa province, des crédits dix fois plus considérables que ceux du Québec.

L'action francophobe de M. Winters s'étend de l'économie au social. Depuis qu'il a pris la succession de M. Alphonse Fournier, comme le note Pierre Vigeant dans le Devoir, le ministre des travaux publics "a effectué toute une réorganisation qui a vu partir de hauts fonctionnaires de langue française qui ont été remplacés par des titulaires de langue anglaise". M. Winters se vante à qui veut l'entendre qu'il a su mettre de l'efficacité dans son ministère et qu'il ne croyait pas à la compétence des nôtres.

Logique avec lui-même, M. Winters est allé plus loin; il a rendu les opérations de son ministère complètement unilingues. La papeterie bilingue a été remplacée par une papeterie anglaise. Tout, au ministère des Travaux Publics, prend couleur des opinions francophobes de M. Winters. Il n'est pas surprenant que les députés fédéraux du Québec, pourtant habitués à toutes les avanies, commencent sérieusement à se rebiffer devant l'ostentatisme entêté que M. Winters fait peser sur la province de Québec.

Non, M. Winters, ministre, n'est pas le même que le visiteur du même nom, accueilli, il y a quelque temps, par un groupe distingué de Trifliviens auprès desquelles il fut toute gentillesse et toute insistance.

LES COMMUNISTES NE SONT PAS PLUS VIOLENTS...

Pour semer leurs idées dans le Québec, les communistes n'ont d'autre moyen aujourd'hui que leur journal "Combat", distribué par le ministère fédéral des postes, en dépit de la loi qui prohibe toute propagande subversive.

Mais les communistes n'ont pas à s'en faire, puisque certains chefs d'unions ouvrières reconnues se chargent aimablement de leur travail. Ainsi, les communistes n'ont jamais été plus violents à l'endroit des autorités constituées que l'a été le président de la Fédération du Travail du Québec, Roger Provost, dans son discours d'ouverture du congrès de cette organisation, à Granby, en fin de semaine. Devant un groupe de quelque cinq cents chefs ouvriers des diverses parties de la province, M. Provost s'est élevé, comme on le lit dans le compte-rendu de "La Presse" contre "les gouvernants qui prétendent être l'autorité de droit divin. En démocratie, les gouvernants sont les serviteurs du peuple et le peuple reste le maître."

Le même compte-rendu ajoute que des représentants des gouvernements fédéral et provincial assistaient à la séance au cours de laquelle M. Provost a dit ce qu'il pensait de nos gouvernants. Nous nous demandons dans quel sens ces "conciliateurs" feront leur rapport à leurs supérieurs.

UN ROLE AU-DESSUS DE NOS MOYENS

La presse canadienne est assez d'accord, avec l'hon. Pearson, pour trouver le Canada trop peu peuplé pour jouer réellement le rôle qu'il veut se donner de puissance moyenne à Genève. Comme l'hon. Pearson l'a déclaré: "Il y a une limite à ce qu'un pays, ayant la population et les moyens du Canada, peut accomplir". Proportionnellement, c'est le Canada qui a le moins de soldats sous les armes. Il est clair que notre pays est sous-peuplé et il faut surtout en chercher la raison dans notre incurie en matière d'immigration. Depuis quelque temps, nos économistes se sont mis à réclamer une immigration plus intensive. Mieux vaut tard que jamais mais on aura mis bien des retards et des repentirs à attirer sur nos bords la main d'œuvre, donc aussi le consommateur, nécessaires à l'exploitation des formidables ressources virtuelles de notre pays.

Je sais que vous faites tout votre possible pour observer les vérités élémentaires. Vos consciences de chrétiens doivent être inattaquables pour que ceux qui vous lisent ne trouvent rien qui les déforme, pour qu'ils trouvent la vérité qui forme."

Un nouveau livre vient de paraître qui aura de grandes répercussions sur notre enseignement.

Perspectives pédagogiques au Canada français

L'auteur, le R. P. Fernand Porter, O.F.M., suggère d'ouvrir notre enseignement aux meilleures influences de l'extérieur.

Voilà un petit ouvrage lourd de sens, à la pensée mûrie, qui arrive à son heure pour aider à dénouer la crise d'orientation que l'on constate chez nous, depuis quelques années, à tous les échelons de l'enseignement. Les Perspectives pédagogiques que l'auteur, le R. P. Fernand Porter, O.F.M., ouvre ici à la curiosité studieuse des nôtres, ne devraient pas manquer de provoquer un intérêt accru autour des principaux problèmes qui confrontent nos éducateurs.

A l'époque où le Canada français, notamment dans le domaine de l'éducation, cherche la voie la plus sûre, en quête de formules équilibrées et adéquates, le R. P. Porter projette sur l'écran de ce vaste problème des vues éprouvées qui peuvent aider à trouver les éléments de solution désirés.

Tout au long de son magistral exposé, le R. P. Porter insiste sur l'adaptation inévitable de notre enseignement aux réalités d'aujourd'hui, d'où la nécessité pour nos éducateurs de se tourner vers leurs confrères d'Europe et d'Amérique afin d'établir avec eux des rencontres profitables et de recueillir le fruit de leurs expériences. L'auteur en arrive à cette conclusion, après avoir analysé les changements rapides qui se produisent dans la structure économique et sociale de notre société, par suite d'une industrialisation dont les effets menacent le caractère traditionnel du Québec.

Le R. P. Porter connaît bien la question. L'un de nos pédagogues les plus universalistes, héritier spirituel de l'œuvre du P. M.-Alcantara Dion, dont il fut l'ami et le confident, ancien secrétaire de la rédaction à l'Enseignement secondaire, diplômé de l'Université de Washington et de l'Institut Catholique de Paris, le R. P. Porter a complété son information par de nombreux voyages qui lui ont permis, dans une optique canadienne française, de scruter les innovations les plus intéressantes survenues à l'étranger dans le domaine pédagogique. Sous le titre de Guides en éducation, il vient de publier une anthologie bibliographique des écrits pédagogiques de l'Europe française. Nul ne paraît donc mieux qualifié pour nous conseiller, aux termes d'enquêtes judicieusement conduites, d'ouvrir notre enseignement aux influences vivifiantes des meilleurs milieux étrangers, si nous voulons éviter un isolement appauvrissant et limitatif, à un tournant décisif de notre histoire.

Dans la première partie de son remarquable essai, l'auteur résume nos antécédents historiques, cette ligne de vie d'un peuple dont il faut avant tout tenir compte. Il passe en revue ces grands principes de l'éducation chrétienne qui ont permis "la survivance nationale et religieuse des Canadiens français". Les disciplines de cet âge héroïque gravitaient autour du clocher paroissial d'où rayonnaient les principes moraux qui sont alors à la base de tout enseignement: enseignement primaire intégré au ministère paroissial, enseignement supérieur, œuvre de l'épiscopat et des instituts. L'éducation, à tous les degrés, épouse alors les nécessités de la survivance et n'a d'autre but que de fortifier des positions de combat. Voilà pourquoi la fonction éducatrice s'exerce sur le milieu social plutôt que sur l'individu.

Dans une deuxième partie, l'auteur décrit d'une plume réaliste la situation actuelle au Canada français, celle d'un groupe dangereusement épanoui dans l'enclave anglo-saxonne. Le caractère traditionnel du Québec subit les assauts d'une civilisation matérialiste et positive, "sans âme et sans morale". Et voici que le bel ordre psychologique, héritage d'un passé circospect et laborieux, se trouve menacé par l'infiltration du modus vivendi américain. Chez nous, comme partout ailleurs en Amérique, c'est le siècle de l'unanimité économique, des spécialisations inhumaines, l'ère du machinisme, de la technique et aussi du prolétariat.

Comment va réagir le groupe canadien français devant un nouvel ordre auquel il n'est pas préparé? Comment va-t-il adapter son enseignement à tant de circonstances nouvelles? "Il faut, écrit alors le R. P. Porter, penser à neuf tout le système éducatif en fonction de la transformation sociale du Canada français et de la prépondérance des Etats-Unis sur le continent nord-américain."

Le temps est donc venu, selon l'auteur, de dégager notre enseignement d'un empirisme périmé et d'interroger les sciences pédagogiques modernes afin d'y trouver, chez leurs meilleurs tenants, le moyen de restaurer la famille, "le sens religieux, le sens délicat du devoir et de la morale". Il faut sauver le foyer familial de la dispersion, l'empêcher de se désaffecter. Et pour y réussir, nul autre moyen que d'engager notre enseignement sur la voie de la formation individuelle, plutôt que de le maintenir au service du milieu.

La tâche ne sera pas facile, car il s'agit de réviser la vie morale de l'individu que menace une existence facile dans laquelle s'atrophie sa personnalité. Le rôle d'un enseignement actualisé sera donc alors de réconcilier l'homme avec la notion d'autorité, de lui redonner le goût des valeurs morales, d'empêcher le grégairisme économique de porter une atteinte profonde à la dignité humaine. Comme le dit si bien le R. P. Porter, on ne saurait atteindre ce but sans tenir compte de la science de la famille, sans reviser, sur la psychologie de l'enfance, les concepts reçus. L'adaptation graduelle du magistère intellectuel à ces nouvelles tâches coïncidera chez nous avec l'intégration du laïc à la fonction éducatrice.

On ne résume pas facilement un ouvrage aussi divers, aussi puissamment suggestif que les Perspectives pédagogiques du R. P. Porter, tant il fourmille d'aperçus nouveaux, tant il contient de vues lucides et pénétrantes sur un problème aussi vital que l'orientation de notre enseignement. Pareil essai, œuvre d'un éducateur et d'un philologue qui a su voir, comparer et juger, ne saurait passer inaperçu chez nous. Les idées préconisées avec tant de force probante par le R. P. Fernand Porter, qu'elles soient reprises par d'autres ou imposées par d'impérieuses circonstances, finiront par apporter à tout notre système d'éducation de bienfaisantes transformations.

C. M.

Le journal doit être le serviteur de la vérité

Des impressionnantes cérémonies qui ont marqué samedi dernier l'ouverture officielle de l'édifice de notre quotidien "Le Nouvelliste", un des événements qui restera longtemps dans la mémoire des invités est certainement l'allocution qu'a prononcée S. E. Mgr Pelletier, à l'issue de la bénédiction des pièces de la bâtisse.

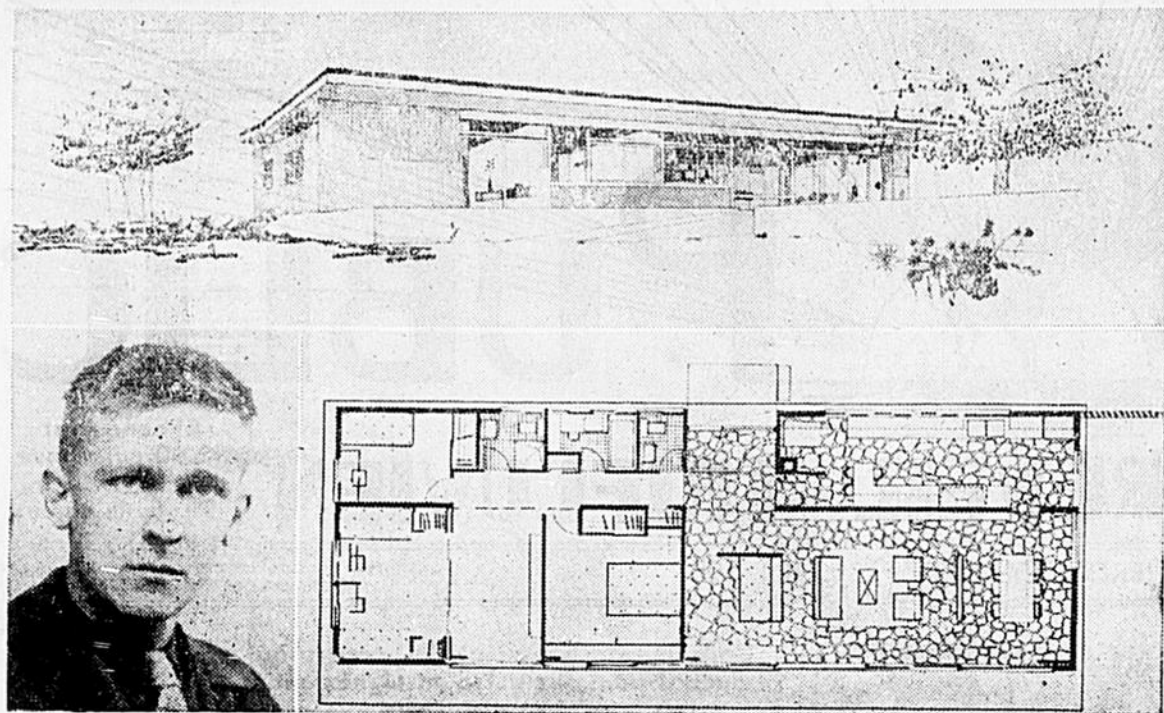
Notre pasteur spirituel avait tenu à souligner de sa présence cette manifestation pour bien marquer quelle importance il attache à la presse diocésaine. Et il l'a déclaré au cours de son éloquente allocution, de laquelle nous détachons ces phrases:

"Le journal est quelque chose de conscient, de pensant. Il a le devoir de suivre certaines directives. C'est une erreur de croire

que le peuple a le droit de tout savoir. C'est un principe faux d'étaler certains vices et de faire du jaunisme. Si un enfant demande du poison à sa mère, celle-ci va-t-elle lui en donner?

"C'est au journaliste de voir ce qui fera du bien, de donner le sentiment véritable, de donner la formation qui s'impose, de faire du tirage, de faire le filtre. Sinon le journal devient une sorte de collaboration pour faire descendre le peuple sur la pente du vice. Le journal doit servir le peuple pour faire du bien.

"Il ne faut pas que le journal étale le crime. Il doit être bon et vrai. Il faut que le lecteur puisse l'ouvrir en toute confiance. Autrement, il faudrait lui dire de s'en défier. Messieurs les journalistes,



Le dessin ci-dessus fournit un aperçu du magnifique vivoir prévu dans la maison conçue par M. Jean-Louis Lalonde, qui a obtenu une mention honorable et un prix de \$200 lors du récent concours international d'architecture Calvert House. Canadien de langue française et architecte diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, M. Lalonde, dont la photo paraît à gauche ci-dessus, est attaché depuis deux ans à la firme Breuer, Nervi et Zehruss, de Paris, à laquelle l'Unesco a confié la pré-

paration des plans de son nouvel édifice dans la capitale française. En bas, à droite, on voit un plan parterre montrant la répartition des pièces dans le modèle soumis par M. Lalonde. Agencée de façon impeccable, cette "maison canadienne de demain" présente une caractéristique particulièrement avantageuse: les chambres à coucher, du côté droit, sont soigneusement isolées des autres pièces plus bruyantes de la maison.

LA POLITIQUE

DE SEMAINE EN SEMAINE

Le discours prononcé par le premier ministre de la province, l'hon. Maurice Duplessis, au banquet des gouverneurs de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, a énormément de retentissement. C'est que le chef du Québec, avec une vigueur remarquable, a traité avec sa clarté coutumière des droits de notre province à se gouverner elle-même, comme elle l'entend, dans le respect du pacte confédératif, qu'il a de nouveau défendu avec ardeur la cause de l'autonomie provinciale et lancé un appel pour préserver ce qui nous appartient.

"Le problème de l'impôt provincial sur le revenu dépasse tous les partis et intéresse essentiellement tous les Canadiens français qui tiennent encore à leur langue et à leur religion", a déclaré avec conviction l'hon. M. Duplessis. "La question est extrêmement grave. Croyez bien que je ne suis ni poussé par l'ambition personnelle, ni par les soucis électoraux. Le problème dépasse tous les partis, car la patrie doit passer avant eux. Prenons conscience de crises — mais le temps est venu de nous faire respecter et d'exiger qu'on nous traite avec justice. Il nous faut être maîtres chez nous, car il est impossible de construire pour les générations futures si on n'assure pas les bases de cet avenir."

* * *

"Nous sommes totalement en faveur de l'unité nationale, ajoute M. Duplessis, mais pas à la condition que le fédéral nous dévore et nous prenne tout ce qui nous appartient. C'est l'unité dans la diversité que nous favorisons, l'unité dans le respect des droits de tous et chacun, l'unité suivant l'esprit et la lettre de la constitution du pays. Nous voulons sincèrement l'unité des Canadiens de langue française et de langue anglaise, en respectant les droits et libertés de chacun, mais nous n'accepterons et nous ne tolérerons jamais l'assimilation et la centralisation. La signature du pacte confédératif a été l'aboutissement de luttes héroïques. Mais nos gloires d'antan, nos droits acquis et notre passé seront-ils oubliés par nous, en permettant de mettre de côté certains principes fondamentaux essentiels à notre vie comme peuple?"

M. Duplessis déclare aussi: "Ce que nous demandons, ce n'est pas une faveur exclusive pour le Québec, car nous luttons aussi bien pour défendre les droits des 9 autres provinces de la Confédération. Le Québec a droit à l'impôt direct, à l'impôt sur le revenu, et tout le monde l'admet. Pourquoi alors créer des obstacles à l'application de ce droit, quand il est exercé dans le but de répondre aux besoins énormes de la province, pour assurer son développement dans le domaine de l'éducation, de la santé et de la législation sociale? La province a attendu en vain pendant huit ans, avant de prendre la décision d'exercer ses droits en matière fiscale. Cette attente lui a fait perdre quelques millions. Nous ne réclamons pas cet argent — nous sommes habitués aux sa-la valeur incomparable de notre cause, qui n'est dirigée contre per-

sonne mais ne veut que défendre ce qui nous appartient de droit et selon la constitution du pays. Si la minorité protestante a des droits dans le Québec, la majorité a aussi les siens propres, en toute équité et justice. C'est pourquoi nous avons posé le geste autonome de l'impôt provincial sur le revenu, afin de réaffirmer opportunément que nous possédons ce champ de taxation. Le devoir de l'heure est de s'unir, de se donner la main au-dessus des partis pour les intérêts sublimes de la nation. Tendons-nous tous une main franche et cordiale, afin que, dans le respect de nos droits sacrés, nous accomplissions les devoirs qui nous incombent pour sauvegarder les générations à venir."

"Allons-nous oublier que nos ancêtres ont mouillé cette terre de leurs sueurs et de leur sang pour lui garder son caractère français et catholique? Ils se sont battus avec constance, acharnement et désintéressement, contre l'assimilation, pour que nous ne devenions pas un peuple d'esclaves, et ils ont vaincu. Après les droits à la langue et à la religion, ils ont réussi à obtenir la reconnaissance officielle du droit de nous gouverner nous-mêmes, le privilège démocratique d'un gouvernement provincial souverain auquel est confié l'administration libre de nos propres finances. Telle est l'oeuvre résultant de la ténacité de la vigilance et du patriotisme des nôtres. Ses fondements ne changent pas. Les provinces sont liées à un gouvernement central, mais chacun est maître dans son propre domaine. Le pacte confédératif est un certificat de vie. Nous ne l'oublierons jamais. Car nous voulons marcher en toute sécurité sur le chemin de l'avenir."

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

Roland Paillé
Gérant de District

137 Radisson Tél. 5-3115
Trois-Rivières



ÉCOLE TECHNIQUE DES TROIS-RIVIERES

464, rue St-François-Xavier

Tél. 3935

Préparation aux carrières supérieures de l'industrie

Cours technique: 4 ans

Cours de métiers: 2 ans

Mécanique d'ajustage — Menuiserie — Modèlerie —
Charpenterie — Fonderie — Electricité — Electronique —
Réfrigération — Soudure — Mécanique d'automobile —
Briquetage — Horlogerie — Photographie —
Débosselage et peinture — Radio.

Inscriptions: 14 au 26 juin.

Examens d'admission: 28 et 29 juin.

Prospectus et renseignements sur demande

Ministère du Bien-Etre Social et de la Jeunesse

Hon. Paul Sauvé, c.r.,
ministre.

Gustave Poisson, c.r.,
sous-ministre.

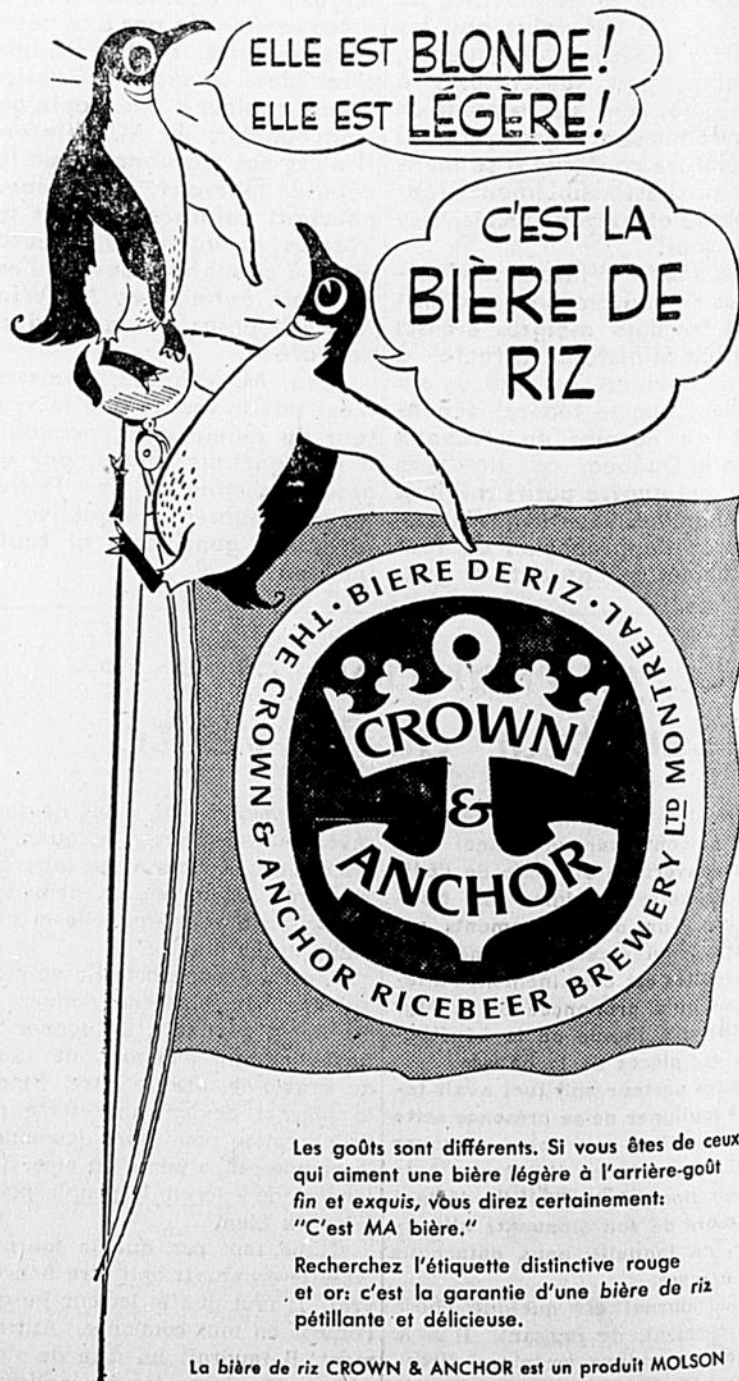


Votre voyage à travers les montagnes Rocheuses sera beaucoup plus agréable dans un train "dieselisé" du Pacifique Canadien. Que vous soyez en vacances ou en voyage d'affaires, faites cette expérience. Wagons confortables, cuisine excellente et service courtois.



Renseignements et réservations à
J. A. TOURVILLE
Agent du Trafic-voyageurs
942, rue Notre-Dame
Trois-Rivières

Pacifique Canadien



Les goûts sont différents. Si vous êtes de ceux qui aiment une bière légère à l'arrière-goût fin et exquis, vous direz certainement: "C'est MA bière."

Recherchez l'étiquette distinctive rouge et or: c'est la garantie d'une bière de riz pétillante et délicieuse.

La bière de riz CROWN & ANCHOR est un produit MOLSON

"La Terre qui chante"

Si la légende, plus encore que l'histoire, traduit fidèlement l'âme des peuples, que dire de la musique nationale? Elle est, comme ces vieux contes et récits d'antan, la clef qui nous ouvre toutes grandes les portes sur le passé des civilisations, de races et des milieux.

La musique nationale, qu'il s'agisse de folklore ou d'oeuvres contemporaines qui s'en inspirent, possède une puissance d'évocation et une authenticité incontestable qui en font un livre sacré où l'âme des nations se regarde. A ceux qui sans cesse sont à la recherche des choses vraies, ce répertoire est rempli d'indiscrétions merveilleuses. . .

En présentant, l'an dernier, la première série d'émission La Terre qui chante, Radio-Canada a voulu consacrer chaque émission à un pays particulier. Tour à tour les interprètes de La Terre qui chante nous ont amenés dans les pays les plus connus pour la richesse de leur répertoire ou dans les contrées qui offrent le plus d'attrait exotique. Cette année encore, ce voyage se poursuit sur les ondes du réseau Français, tous les dimanches soirs, de 9 h. 30 à 10 h. Ensemble, nous avons visité le Canada, les Etats-Unis, le Mexique, l'Irlande, l'Angleterre, la France et l'Espagne. Cette semaine, c'est au tour de l'Italie.

A cette émission, le 20 juin, les auditeurs du réseau Français auront l'occasion d'entendre Irène Salemka, soprano, et Dosithée Boisvert, ténor, dans un program-



Ci-dessus, les interprètes du programme "La Terre qui chante".

me d'oeuvres choisies par le réalisateur de la série, Georges Dufresne, qui est également l'auteur des textes qui sont lus à La Terre qui chante. C'est Otto-Werner Mueller qui écrit les arrangements musicaux des chansons entendues à ce programme et, toutes les semaines, il revient diriger l'orchestre de La Terre qui chante.

Parmi les interprètes qui ont été entendus à cette populaire émission, mentionnons: Simone Flibotte, soprano; Yolande Guérard, basse; Maureen Forrester, contralto; Dosithée Boisvert, ténor; Martha-Marie Gonzalez, soprano; Jean-Paul Jeannotte, ténor; Irène Salemka, soprano, Fred Smith, ténor; André Rousseau, basse; et Marguerite Lavergne, soprano.

Les invités de cette semaine, Irène Salemka et Dosithée Bois-

vert, sont bien connus des amateurs de chant. Dosithée Boisvert a d'ailleurs été entendu récemment à La Terre qui chante, et Irène Salemka participe fréquemment aux émissions de radio et de télévision de Radio-Canada.

Plus de 500 Indiens en pèlerinage au Cap

Plus de 500 Indiens de toutes les régions du Canada participeront le 26 juin au grand pèlerinage spécial organisé pour eux au Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion de l'Année Mariale. Au Cap, les représentants de plus de 30 tribus coucheront sous la tente.

Trois évêques missionnaires participeront au pèlerinage : LL. EE. NN. SS. Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard; Martin Lajeunesse, O.M.I., ancien vicaire apostolique du Keewatin, et Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James.

La consécration officielle des Indiens à la Vierge sera inscrite sur parchemin enluminé; elle sera signée par les trois évêques mentionnés et 40 missionnaires des Indiens, dont quatre d'origine indienne, les RR. PP. Michael Jacobs, S.J., curé de St.-Regis, P.Q.; Patrick Mercredi, O.M.I., de Fort Chiweyan, Alberta; Napoléon Laferté, O.M.I., de MacMurray, Alberta, et le R. F. Sanderson, O.M.I., du vicariat du Mackenzie. Des soeurs missionnaires, une vingtaine environ, signeront le parchemin également; sur ce nombre, 8 sont Indiennes : 5 Soeurs Grises d'Ottawa, deux Soeurs Grises de Montréal et une Soeur missionnaire oblate, toutes en missions.

Vendredi, le 25, le ministre de la citoyenneté et de l'immigration, l'honorable W. E. Harris, recevra, au parlement d'Ottawa les 500 Indiens en route vers l'est du pays. Plus de 500 Indiens

Pour que vive la forêt

Tout le monde est aux petits soins aujourd'hui à l'égard de la forêt. Les gouvernements veulent que se perpétue cette richesse naturelle qui est à la base de l'économie canadienne; les savants cherchent des insecticides toujours plus efficaces pour protéger les arbres contre les insectes tels que la tordeuse de bourgeons d'épinettes; les associations forestières suivent de près le reboisement; de multiples organismes, encouragés par les gouvernements, s'occupent de conservation, de coupes rotatives. La forêt, barrière contre l'érosion, régulatrice des cours d'eau qui baignent les terres et alimentent les centrales d'énergie électrique, protectrice d'une faune et d'une flore précieuses, est devenue une préoccupation quotidienne pour des milliers et des milliers de Canadiens.

Certes, les réserves sont encore très considérables et n'autorisent personne au pessimisme, mais la nécessité de ne pas contrarier la nature, de l'aider plutôt, s'impose chaque jour à l'attention des Canadiens. Ressource qui place le Canada au premier rang des producteurs de papier-journal dans le monde entier, la forêt mérite qu'on la protège contre ses ennemis: l'homme, le feu, les insectes.

Un arbre, c'est un peu comme un homme. Ça naît, ça croît, ça reproduit, ça décline, c'est exposé aux maladies, ça meurt. Donc besoin d'attentions et de soins.

La presse, la radio, le cinéma sont mis à contribution pour renseigner les Canadiens sur l'importance de protéger par tous les moyens ce patrimoine national que sont nos forêts. Pour sa part, l'Office national du film distribue

une dizaine de films dont voici les titres: Regards vers la forêt, La coupe du boisé, Brise-vent des Prairies, La forêt de l'avenir, De l'eau pour les Prairies, L'or des forêts, Les motopompes (pour combattre les feux de forêts) et aussi Lutte contre les feux de forêts au moyen d'outils à main. A cela s'ajoute de nombreux films-fixes qui sont des études détaillées sur la forêt en général ou sur les essences d'arbres particulières aux diverses régions du Canada.

Fruits et légumes sont toujours de saison

dans votre

CONGÉLATEUR ÉLECTRIQUE

THE SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY

Ne Faites Plus la Cuisine Servez des Soupes, des Salades et des Sandwichs



DÈS QUE le soleil d'été brille, échappez-vous de la cuisine, madame. Arrêtez tout simplement de cuisiner. Et remettez-vous-en aux Soupes, Salades et Sandwichs.

La vie est facile quand la dépense est bien garnie de ce genre d'aliments. Voici comment la garnir pour des repas qui vous permettront d'être en vacances tout l'été.

SOUPES: Ayez une étagère remplie de celles que vous préférez: Tomates, Asperges. Crème de Poulet. Poulet avec riz. Poulet et Gombos. Légumes. Clam Chowder. Pois à la Canadienne.

SANDWICHES: Pain blanc et autre, pour changer (blé complet, seigle ou pain aux raisins). Beurre de peanuts, fromage, boîtes de viande, thon et saumon.

SALADES: Boîtes de fruits (pêches, abricots, ananas) et boîtes de viande, de thon et de saumon. Oeufs, laitue, fromage domestique, dans votre réfrigérateur.

Mélangez ces aliments appétissants de façon à ce qu'ils aillent ensemble. Et vous pouvez dîner agréablement et au frais, avec des repas tels que ceux-ci.

Réunion 'Patio'

Soupe aux Asperges ou aux Légumes

Sandwichs au Thon

Salade de Pêches et Fromage Domestique (Parsemée de Noix Grillées)

Thé Glacé

Buffet Appétissant

Clam Chowder ou Soupe aux

Fèves avec Bacon

Sandwichs au Jambon avec

Pain de Seigle

Salade de Laitue et Tomates

Melon Refroidi

Régal Amical

Soupe au Poulet avec Riz ou au

Poulet et Gombos

Sandwichs 'Club' Grillés (Fromage à la

Crème, Gelée aux Alacras, Bacon)

Salade d'Oranges Tranchées Thé Glacé

—BOLS DE SOUPE—

Surprenez Papa au Dîner

Le jour de la Fête des Pères, Papa est le "Roi du Logis"; préparez donc un festin de roi pour lui. De gros 'burgers' au boeuf, garantiront le succès du repas. Recouvrez les 'burgers' de beaucoup de bonne sauce au boeuf — ce que Papa préfère toujours. Vous pouvez employer une boîte de cette bonne sauce au boeuf qui est toute prête à être chauffée et servie. Mettez dans chaque assiette un 'burger' tout chaud, une portion de blé d'Inde doré et des pommes de terre nouvelles au beurre et au persil. Remplissez de salade verte des saladiers individuels en bois. Faites passer la sauce au boeuf brune pour en recouvrir les 'burgers' et les pommes de terre. Plus tard, servez le dessert — de la crème glacée et un exquis gâteau au chocolat pour "l'homme du jour". Si vous garnissez le gâteau de glaçage blanc, vous pouvez écrire "P A P A" sur le dessus avec du chocolat "chips" (et dessiner un coeur autour).

Pour vos vacances vers l'Atlantique 3 hôtels du Pacifique Canadien



Les trois plus belles villégiatures du littoral de l'Atlantique vous invitent cet été pour vos vacances. L'Hôtel Algonquin à St-Andrews-by-the-Sea, N.-B., l'Hôtel Pines à Digby, N.-E. et l'Hôtel Lakeside à Yarmouth, N.-E. Confort, cuisine et service du Pacifique Canadien. Bains de mer, pêche, tennis, équitation, danse, etc. Jeux et natation des enfants sous surveillance.



Renseignements et réservations de

J. A. TOURVILLE

942, rue Notre-Dame

Trois-Rivières, P.Q.

Pacifique Canadien



La bière à la saveur parfaite **BRADING**

POUR LE BIEN PUBLIC

Si ça passait dans le Québec

En Ontario, on vient d'arrêter une dizaine de personnes à la suite de détournements de fonds dans des contrats du Ministère de la Voirie. Apparemment l'affaire est assez sérieuse. Il s'agirait de plusieurs centaines de mille dollars. Des employés civils, des hommes d'affaires et même un ingénieur du gouvernement fédéral y seraient en mauvaise posture. On a même demandé à ce sujet la démission du ministre de la voirie de la province voisine.

D'autre part, les journaux parlent depuis déjà plusieurs semaines d'un autre scandale survenu dans la nouvelle province de Terre-Neuve. Une espèce d'importé du nom d'Alfred Valdmanis avait été nommée par le premier ministre en charge du développement de toutes les ressources naturelles. Or ce bon Alfred y alla toutes voiles ouvertes et on dut le faire arrêter, à la demande du premier ministre lui-même, M. Joseph Smallwood, pour avoir "empoché la somme de \$270,000".

Voilà évidemment deux fort beaux petits scandales. L'un comme l'autre sont présentement soumis au jugement des tribunaux et il est un peu trop tôt pour dire ce qui en résultera, sauf que, d'après les nouvelles, ça ne paraît pas sentir très bon.

Mais chacun voit d'ici ce que l'on pourrait dire contre la province de Québec si ces détournements de fonds s'étaient passés dans la province de Québec. On voit ce que certains journaux, même de la province de Québec, diraient contre M. Duplessis en

pareille occurrence.

Ce serait le scandale de l'année. . .

On l'imagine facilement à la suite des réactions devant la loi de l'impôt provincial sur le revenu. Il ne s'agit pas là d'un détournement de fonds, mais d'un retournement de fonds. Il s'agit là d'une province qui veut se faire retourner de l'argent qui lui revient parce que l'impôt sur le revenu appartient au moins autant aux provinces qu'à Ottawa. Et pourtant comme on est prompt à se scandaliser à ce propos dans certains milieux. La presse anglaise est presque unanime à dire que le Québec veut s'isoler. C'est touchant de voir comme ces gens-là nous aiment et ont peur de nous laisser seuls! Ne serait-ce pas à cause de notre argent, de nos ressources naturelles et des revenus qu'on peut en retirer à Ottawa?

Pendant ce temps-là, dans d'autres provinces, notamment en Ontario et à Terre-Neuve, on se permet d'"empocher" (L'expression est de la "British United Press" elle-même) des centaines de mille dollars par ce qui paraît bien des détournements de fonds et personne ne se scandalise.

Le scandale, c'est de voir Québec réclamer ce qui lui est dû.

Qu'on s'empiffre ailleurs, qu'on vole ailleurs les deniers publics, cela n'a pas d'importance.

Croyez-vous que ça en aurait si peu si ça se passait dans le Québec? . . .

Julien MORISSETTE

(LA FRONTIÈRE)

LE SENS DU MOUTON

Un soir que je m'entretenais, avec un fort brave homme, de la misère de notre petit peuple, et en particulier de la frivolité de sa bourgeoisie, j'entends encore son amer soupir. "Eh oui, misère d'un peuple à qui, depuis cent ans, l'on aura servi, comme symbole national, le mouton!"

"Ainsi voilà qui est tout simple; le responsable de l'état d'âme de notre bourgeoisie et de l'esprit de soumission et de veulerie dont se meurt la nation canadienne-française, ce serait le mouton de la Saint-Jean-Baptiste. Propos encore plus simpliste que simple, et qu'il faudrait négliger s'il n'obtenait si large circulation.

"Certes, n'allons pas ignorer, dans la vie d'un peuple, la puissance suggestive d'un emblème national. Toute nation façonne plus ou moins son âme selon quelques images stimulantes, quelques symboles inspirateurs. Et si l'on veut que je m'en exprime franchement, je ne tiens pas plus qu'il ne faut à la présence, dans nos processions nationales, du mouton traditionnel. D'autre part, n'y a-t-il point fantaisie plus qu'enfantine à tenter l'explication de nos misères, par l'exhibition annuelle d'un agneau même frisé et pomponné?"

"Qu'on cesse, si l'on veut, de nous présenter, le 24 juin, un Jean-Baptiste enfant, aux faux airs de poupée ou de fillette. Qu'on campe plutôt, devant le peuple, le Jean-Baptiste du Jourdain, le prophète au caractère musclé, le mâle, le fier jeune homme au verbe

d'un mordant d'acier, criant leurs vérités aux puissants comme aux petits; qu'on dresse devant nos yeux le maître de la régénération morale, bravant le cachot et la mort pour s'acquitter de sa mission de précurseur du Christ.

"Puis, trouvons le temps de faire apprendre un peu de liturgie et de catéchisme; apprenons qu'aux côtés de Jean le précurseur, le mouton ne figure pas l'animal de bergerie qui se laisse tondre et retondre comme à plaisir, qui se laisse même égorger sans proférer une plainte; mais apprenons que le mouton figure là, selon l'antique iconographie, l'agneau de Dieu, le Christ des prophètes, de l'Evangile et de la croix.

"Et alors, un peu moins ignorants, il nous apparaîtra peut-être que l'être symbolique, haute et douce figure de

l'héroïsme divin, de la sublime générosité de l'Homme-Dieu, donnant sa vie, librement, pour le rachat de l'univers, il nous apparaîtra, dis-je, que Jean-Baptiste et son mouton ne sont pas des symboles si déprimants et que l'agneau de Dieu vaut bien la louve romaine ou le lion britannique."

Chanoine Lionel GROULX

M. Tubman inaugure le Collège catholique de Monrovia

Il y a quelques semaines, le président de la République du Libéria, M. Tubman, les membres du corps diplomatique et du gouvernement et de nombreuses autres personnalités ont pris part à la cérémonie d'inauguration du collège Saint-Patrick à Monrovia. Les divers bâtiments furent bénis par S. Exc. Mgr Collins, internonce et vicaire apostolique de Monrovia, assisté de Mgr Carroll, préfet apostolique de Cape Palmas et de nombreux missionnaires. Fils d'un pasteur américano-libérien et d'une mère de race indigène, M. Tubman, âgé d'une soixantaine d'années, est président de la République du Libéria depuis 1943. Quoique protestant, M. Tubman s'est montré toujours très favorable aux missionnaires catholiques. Son pays, d'ailleurs, entretient des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Dans le discours qu'il prononça, en 1951, lors de la remise des lettres de créance par l'internonce, il avait notamment déclaré: "J'estime depuis toujours que les Papes, les évêques et tous les hommes d'Eglise sont les plus grands hommes de la terre, parce qu'ils sont les représentants non des souverains et des chefs de

Eloge de Joseph Dufresne

La talentueuse pianiste trifluvienne Joseph Dufresne, qui, comme on le sait, vient de rentrer d'un second voyage d'études à Paris, est l'objet de commentaires élogieux de la part des critiques musicaux. Mlle Dufresne a eu l'occasion, depuis son retour, de donner plusieurs récitals, particulièrement à la radio. Voici comment le critique de "La Presse" de Montréal, Marcel Valois, appréciait ces jours derniers notre pianiste:

"La jeune fille qui porte ce prénom rarissime de Joseph Dufresne vient de rentrer de Paris où elle poursuivait ses études de piano avec Yves Nat après avoir remporté le prix d'Europe de l'Académie de musique de Québec. Mlle Dufres-

ne n'a pas perdu son temps à Paris. Ses dons se sont développés et sa culture s'est considérablement enrichie.

On a pu s'en rendre compte au récital de 10 h. 30 mardi soir à CBF. La jeune pianiste a joué dans un style attachant, une claire compréhension et une vibrante sensibilité la célèbre Sonate opus 35 de Chopin. Elle donna à l'œuvre son unité, mit un emportement jeune et farouche dans le Scherzo, d'implacables sonorités pleines dans la Marche Funèbre et fit entendre un dramatique murmure de grande richesse harmonique dans l'énigmatique bref mouvement qui termine l'œuvre. Pour compléter la demi-heure Joseph Dufresne interpréta avec élégance et mélancolie une Sonate en fa mineur de Scarlatti.

Cette jeune musicienne mérite l'attention de tous ceux qui aiment la musique de piano."

LES LETTRES

Un demi-siècle après: l'abbé H.-Raymond Casgrain

Les journaux rappellent le prix Raymond-Casgrain, décerné chaque printemps. Il honore l'abbé Henri-Raymond Casgrain, historien, qui mourut il y a déjà un demi-siècle. Le cinquantenaire de sa disparition donnera lieu à diverses manifestations qui se dérouleront à Québec, où l'abbé Casgrain passa la plus grande partie de sa vie. Il fut, en un temps où la méthode historique laissait souvent à désirer, l'un de nos meilleurs écrivains d'histoire. Aussi, malgré le recul, ses œuvres se lisent-elles encore et ne manquent pas d'autorité. Il a ses défauts, compensés par d'incontestables qualités. Enthousiaste, Imaginatif, artiste et sensible, il se laisse emporter à l'occasion par son goût du dramatique ou ses sympathies personnelles. S'il accorde beaucoup d'attention aux dernières années du régime français au Canada, il penche pour Montcalm, plutôt que Lévis, dans son appréciation des hommes et des faits. Un peu trop même, au point qu'on l'accuse de sacrifier le second au premier. Il ne nous appartient pas de trancher le débat à ce sujet. L'abbé Casgrain travailla sans cesse à la renaissance des lettres canadiennes - françaises, après 1860. En même temps qu'une demi-douzaine d'autres, parmi lesquels Gérin-Lajoie, Joseph-Charles Taché, Hubert LaRue. Il reste l'un de nos bons ouvriers, à une époque où ils se comptaient sur les doigts de la main.

Il appartenait à l'une des plus anciennes familles du pays, implantée chez nous depuis 1748. Elle était originaire des Deux-Sèvres, en Vendée. Ancien soldat, Jean-François Casgrain passa en Nouvelle-France, y épousa Geneviève Duchesne le 15 juin 1750, à Québec. Cette première femme décédée sans lui donner d'enfants, il convola de nouveau, cette fois avec Marguerite Casault, qui est l'aïeule de la lignée canadienne. L'abbé Casgrain naquit lui-même à la Rivière-Ouelle en 1831, fils de l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain, sénateur. Devenu prêtre, après ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il fut d'abord professeur à son Alma Mater, passa au ministère paroissial, fut aumônier

du couvent du Bon-Pasteur de Québec, de 1861 à 1870, se retirant alors du ministère pour se consacrer à sa tâche d'historien. Il n'en continua pas moins de garder son appartement du Bon-Pasteur jusqu'à sa mort, survenue le 10 février 1904. Il fut, sa vie durant, affligé par une terrible épreuve: des yeux malades, qu'il usait chaque jour un peu plus à l'étude des textes. Dès 1869, il se voyait forcé de suspendre son activité, intellectuelle et sacerdotale, pour s'enfermer dans une chambre obscure au manoir familial d'Airvault. Quand il écrivit son Histoire de l'Hôtel-Dieu, il souffrait d'une cécité presque complète et devait recourir à un secrétaire pour poursuivre connaissance des documents à interpréter. Il travailla ainsi jusqu'à la fin, devenu tout à fait aveugle.

Les ouvrages de l'abbé Casgrain contribuèrent beaucoup à faire connaître notre pays en France, en un temps où la mère-patrie lui accordait peu d'attention. Son Montcalm et Lévis surtout, où il mit le meilleur de lui-même. Un livre où il y a du brillant et de l'allant, consacré à une période héroïque. Récit de faits d'armes, qui est aussi une étude de mœurs et une reconstitution d'époque. Voulu continuer l'œuvre de Garneau et de Ferland, deux prédecesseurs qu'il admirait avec raison, il commença par écrire des légendes et autres récits littéraires. Comme pour se faire la main. Il n'aborde l'histoire qu'en 1864, avec une biographie de Mère Marie de l'Incarnation. Son Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec date de 1878, son Montcalm et Lévis, de 1891. On remarque, dans la nomenclature de ses œuvres, une biographie de Francis Parkman, l'historien américain (1872). On sait que celui-ci s'intéressa beaucoup à l'histoire du Canada, qui se confond avec celle des Etats-Unis. Car, au temps de Montcalm et de Lévis, les Anglais contre lesquels on guerroyait venaient du sud, ce qui est logique, bien plus que de l'Angleterre. Si on le disait un peu plus dans les collèges, les élèves comprendraient mieux une histoire qui souvent leur paraît obscure. L'abbé Casgrain connaissait bien Parkman, avec lequel il garda de longues relations. On possède à Québec une abondante correspondance entre les deux hommes qui mériterait d'être publiée.

L'Illettré



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires

Raymond Douville
et Clément Marchand

Imprimé par

L'imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale Trois-Rivières

Téléphone: 6-8404

Parade DES Sports

Les Ligues Juniors de l'Oeuvre des Terrains de Jeux auront un Détail

A une réunion tenue à Saint-Jean en fin de semaine dernière, grâce à une brillante suggestion de notre Aumônier trifluvien l'Abbé Pierre Demers, il a été décidé qu'un détail provincial entre les clubs de Baseball Junior de l'Oeuvre des Terrains de Jeux serait tenu à la fin de la saison.

Au cours de cette réunion, les endroits suivants avaient envoyé des délégués: Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Sainte-Thérèse, Saint-Jérôme, Sorel, Granby et Montréal.

M. Alphonse Leblanc, Président du Baseball à Saint-Jean, présidait l'assemblée et il s'est très bien acquitté de sa tâche. M. Albert Vidal, de Saint-Hyacinthe, ancien statisticien de la Ligue Provinciale, occupait le siège de Secrétaire d'assemblée. La bienvenue nous fut souhaitée par M. l'Abbé Lucien Labelle, Directeur de l'O.T.J. de Saint-Jean, et il fut joint plus tard par M. l'Abbé Lucien Dubé, qui lui aussi adressa quelques mots aux délégués.

Il fut décidé que le club qui représenterait sa ville dans ce tournoi serait un club d'étoiles formé des meilleurs joueurs de chaque circuit. Une liste des joueurs éligibles doit être envoyée d'ici le 1er août, et ce pour chaque ville qui voudra participer à ce Tournoi, cette liste ira à Saint-Jean et elle devra être signée par les Directeurs de l'O.T.J., de chaque endroit. Seuls, les joueurs qui seront sur ces listes pourront prendre part au détail Provincial. Quinze (15) joueurs formeront chaque équipe et les règlements du Baseball seront reconnus comme officiels. Toutes les joutes de détail seront à finir et une seule joute sera disputée entre chaque équipe. Le club receveur fournira l'arbitre du Marbre et le club visiteur fournira celui des buts. Les balles Spalding et Reach seront acceptées comme officielles.

A moins de changement imprévu dans la cédule de ce détail, nous aurons la visite du Saint-Hyacinthe dans la première éliminatoire.

Le grand vainqueur de ce détail se verra octroyer un magnifique Trophée donné par la Confédération Otéjiste provinciale lors de la prochaine réunion d'automne.

Ce sera la première fois dans les annales de la Confédération Otéjiste qu'un tel tournoi est organisé et nous devons en remercier notre Aumônier local M. l'Abbé Pierre Demers qui a certes accompli un coup de maître en organisant un tel tournoi.

Il ne fait aucun doute que ce tournoi connaîtra un grand succès et que dès l'an prochain et probablement à la prochaine conférence d'automne, plusieurs autres villes décideront d'emboîter le pas et de prendre part au tournoi de l'an prochain.

Nous espérons que les Trifliviens nous feront honneur dans cet important tournoi et nous avons tout lieu de croire que nos chances sont excellentes.

Le Saint-Louis gagne dans l'Ouverture du Junior aux Trois-Rivières

Mardi soir au Stade Duplessis avait lieu l'ouverture de la Ligue Junior de Baseball de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, et le Saint-Louis, champion de l'an dernier l'a difficilement emporté au compte de 8 à 7 sur le Saint-Philippe.

Après avoir concédé une avance de quatre points au Saint-Philippe dans la première manche, les joueurs du Coach Gauthier reprirent leur aplomb pour compter trois points dans la même manche.

Saint-Louis égalait le compte dans la troisième manche puis prenait les devants dans les 4ème, 5ème manches pour voir ensuite Saint-Philippe reprendre le terrain et compter trois fois dans la sixième manche et mettre le compte 7 à 7. Ce n'est que dans la deuxième moitié de la sixième manche que Saint-Louis compta un huitième point qui lui assurait la victoire. Cette joute marquait les débuts d'un jeune lanceur qui promet beaucoup en la personne de André Pleau du Saint-Louis. Walter Bégin, une recrue du Juvénile de l'an dernier fut étoile de la joute en récoltant trois coups sûrs au bâton. Yves Dubé, champion cogneur de l'an dernier est parti du bon pied en frappant deux coups sûrs en trois présences au bâton. Le plus long coup, un triple, fut cogné par Ray Simard qui envoya la balle se promener sur la clôture de gauche tandis que Boulard et Raymond y allèrent chacun d'un double.

Comme partie d'ouverture, ce fut une joute magnifique et contestée au possible et nous espérons que ces jeunes continueront d'afficher la même tenue et le Circuit Junior connaîtra une brillante saison.

Téléphone Résidence: 4-7488
Bureau: 6-6944

Résidence: 1393, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. - Denoncourt, B.A.A. Maurice L. - Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1425, rue Notre-Dame Trois-Rivières

ST-PIERRE & FILS LTEE

Racine de Charette, prop.

TOUS LES PAPIERS ET LES PRODUITS DU PAPIER

PAPIERS, JOUETS ET PLASTIQUES

1685, rue Royale

Tél. 4-4691 Trois-Rivières

POTINS SPORTIFS

Les quatre victoires des Phillies en fin de semaine ont rehaussé le prestige de nos porte couleurs. Il ne fait aucun doute que si nos frappeurs sortent de leur léthargie, notre club connaîtra une série de victoires qui pourrait les conduire au sommet du Circuit Molini.

★

Une rumeur voulait récemment que notre concitoyen Claude Lizotte recevrait son congé de la Direction des Phillies, nous n'avons pas cru cette chose car nous savons fort bien que plus d'une équipe serait contente d'aligner un joueur prometteur comme Lizotte, et tout probablement Québec tenterait d'acquérir ses services.

★

Nous pouvons dire en toute sincérité que les Phillies alignent le meilleur département de lanceurs qu'une équipe locale ait eu depuis bien des années.

★

A sa première expérience dans les eaux canadiennes, le yacht Bluebottle de la famille Royale n'a pas connu la victoire étant défait dans une course durement disputée par le yacht Es., du Dr MacDonald.

★

Si Bob Hogan triomphe dans le "National Open" cette semaine, il aura créé un précédent en devenant le premier golfeur à remporter cette importante épreuve pour la cinquième fois.

★

Roy Campanella, le gros receveur de couleur des Dodgers a reçu dans toutes les manches des joutes d'étoiles depuis qu'il a remplacé Andy Seminick dans la joute d'étoiles de 1949.

★

Au dire de Birdie Tebbetts le nouveau gérant des Redlegs de Cincinnati, le plus dur travail d'un gérant est d'apprendre à conduire ses joueurs.

★

Roberto Avila qui brille d'un vif éclat avec les Indiens de Cleveland, prétend que s'il pouvait cogner pour la formidable moyenne de 400, qu'il serait élu à la Présidence du Mexique.

★

Depuis qu'il préside aux destinées des faibles Pirates dans la Nationale, Séraphin Rickey dans ses 19 transactions a enrichi les coffres de son club de plus de \$500,000.00.

★

Si les Yankees sont le moins superstitieux, ils devront craindre l'année 1954. En effet, jamais les Yankees n'ont gagné de championnat lorsque l'année finissait par un QUATRE, et ce, depuis 1904.

★

Eddie Yost des Sénateurs de Washington est présentement l'homme de fer dans la Ligue Américaine avec 700 joutes consécutives. Dans la Nationale, l'honneur revient à Richie Ashburn avec 622.

de

KUYPER

BLENDÉ

GIN

La vraie saveur de Hollande

FONDÉE EN 1695

DISTILLÉ AU CANADA

Bien qu'ils soient privés des services du puissant cogneur Bobby Thomson, les Giants de New-York pourraient bien briser cette année leur record de coups de circuits établi en 1947 avec 221.

★

Paul Giel le nouveau Bonus Player des Giants était indécis à savoir s'il jouerait au baseball ou bien au football. En effet, Giel avait précédemment reçu des offres des clubs canadiens Toronto et Winnipeg avant d'apposer sa signature sur un contrat des Giants.

★

Eddie Stanky a fait de l'innovation récemment en clairant son banc des joueurs avant que l'arbitre le lui dise dans une joute de baseball. C'est la première fois qu'un gérant agit avant un arbitre.

★

Nous ne serions surpris si c'était la dernière saison des Athlétiques dans l'Américaine. Il est fortement possible que la franchise soit transportée l'an prochain soit à Montréal ou à Toronto.

★

S'il avait plus de chance ou s'il s'alignait avec une meilleure équipe, Arnold Portocarrero aurait un record de 8-1 ou 9-0 au lieu d'avoir un record de 2-5. Portocarrero qui joue pour les Athlétiques

est le lanceur le plus malchanceux de toutes les Majeures.

★

A un reporter qui lui demandait récemment qu'elle avait été sa plus grande émotion dans sa carrière de baseball, Lefty Grove répondit: En 1931, le jour où je lançai 21 prises consécutives contre les Yankees et faisant mordre la poussière à Ruth, Gehrig, Lazzeri, Dickey et trois autres joueurs, la deuxième, durant la même saison ou je retirai 12 Yankees sur des prises 6 manches.

★

Larry Doby et Mickey Mantle deux dangereux cogneurs ont été victimes de retraits au bâton le plus souvent dans la Ligue Américaine, Doby 121 fois et Mantle 90 fois.

★

Jim Wilson un lanceur qui est reconnu comme un lanceur des Temps Chauds (été) est le premier lanceur à lancer cette année une partie sans point ni coup sûr. Samedi dernier il blanchissait les Phillies au compte de 2-0.

★

Une querelle s'est déroulée dernièrement entre le gérant des As de Philadelphie et le populaire joueur Gus Zernial. On peut prédire que l'un ou l'autre des bellégérants quittera sous peu les Athlétiques.



Service Complet

DE 24 HEURES

Entrepreneur en plomberie

Chauffage
Ventilation
Couverture



J. C. PAPILLON

1383, Laviolette Téléphone: 4-4647



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

Appelez **4 6221**

—ooo—

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

—ooo—

CHARBONNERIE ST-LAURENT LIMTEE

Des milliers de clients satisfaits.

Première capture d'un maskinongé né dans une station piscicole

M. J.-O. Pellerin et son fils, Roland, de Montréal, ont capturé, pour le compte de l'Office de Biologie, le quinze mai 1954, dans le lac Supérieur, comté Terrebonne, un maskinongé de quatre livres et onze onces. Or, fait unique dans les annales biologiques de notre province, il s'agissait d'un maskinongé né en pisciculture, plus exactement à la Pisciculture de Lachine.

Ce maskinongé et un grand nombre d'autres étaient venus à Lachine sous forme d'oeufs de l'Etat de New-York, étaient éclos à la station, y avaient été élevés jusqu'à ce qu'ils fussent devenus des fretins de quatre à six pouces, puis, parvenus à ce stade de croissance, avaient été jetés dans les eaux du Saint-Laurent, quelques-uns de ses affluents et, à titre expérimental, dans un certain nombre de lacs des Laurentides.

On considère comme un fait de nature à susciter le plus vif intérêt parmi les biologistes la prise d'un maskinongé provenant d'une station piscicole. Les sportsmen rendront sans contredit un insigne service à l'Office de Biologie en lui signalant les captures de maskinongés dans n'importe quelle de nos eaux. Une prime de trois dollars est d'ailleurs offerte par la Fédération des Associations de Chasse et de Pêche à quiconque rapportera des maskinongés, pourvu qu'ils soient, bien entendu, pêchés en temps légal.

La date d'ouverture de la pêche au maskinongé a été fixée en 1954 du 16 juin au 15 octobre. La longueur de chaque maskinongé ne doit pas être inférieure à trente (30) pouces et l'on n'est pas autorisé à prendre plus de trois (3) poissons ou un nombre dont le poids total n'excède pas trente (30) livres.

C'est le 7 août 1951 que le lac Supérieur avait étéensemencé avec des fretins de maskinongés. Selon les prévisions des biologistes, ces maskinongés devaient atteindre la taille légale l'automne prochain ou, du moins le printemps prochain.

La rapide croissance du spécimen qui a été soumis à l'examen des biologistes montre jusqu'à quel point la réussite de l'empoisonnement d'étendus d'eau avec des maskinongés peut contribuer

à développer la pêche sportive à cette espèce dans les années à venir.

On trouvera ci-dessous la liste complète des eaux où l'on a introduit des maskinongés :

Lac du Saint-Laurent : Lac Saint-François, Lac Saint-Louis, Lac des Deux-Montagnes, Lac Saint-Pierre.

Comté de Frontenac : Lac Saint-François.

Comté de Labelle : Lac du Cerf, Lac Nomingue.

Comté de Mégantic : Lac Saint-Joseph, Lac William.

Comté de Montcalm : Lac de l'Escalier, Lac Monroe, Lac Ouareau.

Comté de Pontiac : Lac des Loups.

Comté de Québec : Lac Saint-Augustin.

Comté de Sherbrooke : East Branch Pond.

Comté de Terrebonne : Lac Oumet, Lac Supérieur, Lac Tremblant.

Comté de Wolfe : Lac Miroir.

L'immigration, bienfait ou ruine

Dans sa lettre sur la prochaine Semaine sociale du Canada (section française), qui doit se tenir du 23 au 26 septembre dans sa ville épiscopale et traitera de l'Etablissement rural et de l'immigration, S. Exc. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, fait ces judicieuses remarques sur l'immigration: "Vous savez, nos très chers Frères, les conditions défavorables dans lesquelles vivent

depuis la guerre les populations de plusieurs pays européens. Le Souverain Pontife s'est ému de cette situation. Il a fait appel plusieurs fois aux nations moins peuplées pour qu'elles ouvrent leurs portes aux immigrants. Une commission pontificale a même été fondée pour s'occuper de cette importante question. Le Canada ne peut ignorer ces directives. La charité l'oblige à recevoir sur son sol ces malheureux privés de tous les biens. On comprend cependant qu'il y ait ici, comme en toute chose, des précautions à prendre, des règles à suivre. Une immigration massive, sans contrôle, pourrait être désastreuse. Elle introduirait chez nous des éléments indésirables qui travailleraient à notre perte. Elle augmenterait le chômage dont souffrent déjà plusieurs villes. La question est complexe mais non insoluble. Une immigration choisie, orientée vers le

milieu rural, tournerait en bienfait pour notre pays ce qui aurait pu constituer sa ruine. Sur ce sujet la Semaine sociale nous apportera un enseignement sûr et pratique."

Lexicographie Eskimo

Tout récemment est mort à Fairbanks, en Alaska, le P. J. Lenneaux, S.J., après vingt-sept ans d'apostolat chez les Eskimo des districts de Akulurak, Tunuak et Saint Michel. Doué d'une extraordinaire facilité pour l'étude des langues, il rédigea un dictionnaire de la langue Inuit, d'un prix inestimable. Parti à Seattle pour y recevoir des soins médicaux, il voulut retourner en Alaska pour y mourir parmi ses ouailles. Il était né en Belgique en 1890 et, encore novice, fut envoyé à Los Gatos en Californie pour s'y préparer à la mission d'Alaska.



LES CANADIENS ENVAHISSENT L'ALLEMAGNE — Alors qu'il y a moins de dix ans, les forces canadiennes débarquaient sur la côte de France pour défaire éventuellement les Nazis, aujourd'hui ce sont encore des Canadiens qui arrivent dans les ports d'Europe en grand nombre. Mais cette fois-ci il s'agit des familles de nos troupes cantonnées en Allemagne, c'est donc le sexe faible et les enfants qui envahissent l'Europe. On voit ici la belle famille du caporal Marcel Giguère, de Québec, au moment de l'union à Soest, Allemagne.

(Photo de la Défense nationale).



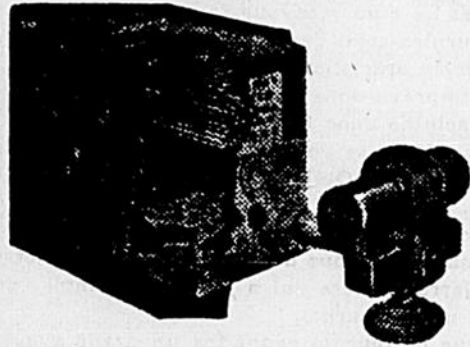
PETITS CANADIENS A L'ECOLE EN ALLEMAGNE — Les enfants des militaires canadiens en Allemagne vont à l'école à Iserlohn. On les voit ici à l'étude sous la surveillance de Mme Eileen Mills, de Hartney, Man. Les instituteurs canadiens dans ces écoles outre-mer s'en tiennent au système d'é-

ducation imposé dans les écoles au Canada. De g. à d.: Gordon Corry, de Medicine, Alb., Allan Walton, de Gravelbourg, Sask., Debbie Kearns, de Lethbridge, Alb., Linda Wilkens, de Calgary, Alb., Wayne James, de Calgary, et Robert McKerrecher, également de Calgary.

(Photo de la Défense nationale)

— LA FOURNAISE
IDEALE —

**CONROY
TURB-O-TUBE**



dessinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

Demandez des estimés en vous adressant à :

Tél. 4-4615

Albert-H. Lacharité, Inc.

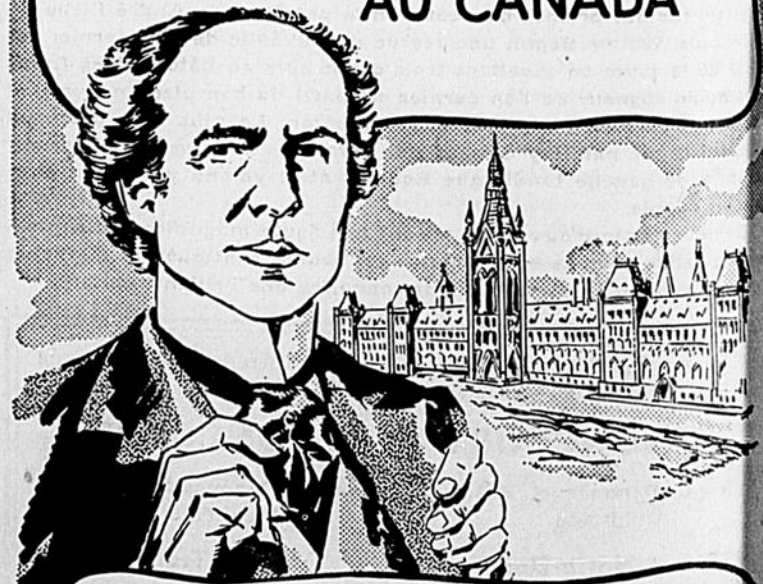
CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel

Trois-Rivières

QUI A DIT...?

**"LE XX^e SIÈCLE
APPARTIENT
AU CANADA"**



Ces paroles sont attribuées à
SIR, WILFRID LAURIER, premier ministre
du Canada de 1896 à 1911.

CETTE RÉCLAME FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE PUBLIÉE PAR

Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE
ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



Les agents distributeurs de la Brasserie Molson ont tenu récemment leur réunion annuelle à Québec sous les auspices de la compagnie. Dans la photo ci-dessus l'on remarque, de gauche à droite, M. PAUL CHEVALIER, agent à Shawinigan Falls, M. DONAT SINOTTE, agent aux Trois-Rivières, M. HARTLAND DE M. MOLSON, président de la Brasserie, M. EDGAR GENEST, gérant des ventes, M. JEAN BELIVEAU, représentant de Molson, M. DEL DUGRE et M. JEAN-LOUIS SINOTTE.

Un groupe d'Américains non conformistes

Dans l'Amérique du milieu du vingtième siècle, il existe encore un groupe de gens simples, sobres et pieux, dont les moeurs, fondées sur leurs croyances reli-



'EN CINQ SEC...'

CHEZ CERTAINS boxeurs, expé-
dier l'adversaire au pays des
rêves n'est souvent que l'affaire
de quelques secondes. Et il ne
faut guère plus de temps pour
démonter la nouvelle arène de
boxe construite récemment pour
le Madison Square Garden (où
la boxe doit vite faire place au
ballon-panier... qui à son tour
doit faire place au hockey, etc.).
Bien que cette arène soit faite
d'aluminium ultra léger, il fau-
drait plus qu'un duo de poids-
lourds pour l'endommager.
Dans le domaine sportif,
l'aluminium apporte sans cesse
des perfectionnements nou-
veaux. Les pêcheurs et les yach-
men, en particulier, adoptent
avec enthousiasme l'équipement
léger, solide et à l'épreuve de la
rouille qui est maintenant fait,
par des manufacturiers cana-
diens, avec de l'aluminium cana-
dien. Aluminum Company of
Canada, Ltd. (Alcan).

gieuses, demeurent les mêmes
qu'il y a 200 ans, alors que leurs
ancêtres cherchèrent refuge au
Nouveau-Monde. Ce sont les A-
mish, secte protestante qui pré-
tend imiter les premiers chrétiens.

Les Amish semblent au premier
abord sortis d'un tableau séculai-
re, car ils portent le chapeau noir
à larges bords (ou le bonnet) et
les vêtements sobres choisis par
leur secte à sa fondation en Suisse
à la fin du 17ème siècle. Etablis
d'abord en Pennsylvanie, les A-
mish parlent une forme d'alle-
mand connue sous le nom de
"hollandais de Pennsylvanie"; ils
vivent en étroite communauté et
se déplacent dans de légères voi-
tures tirées par des chevaux. Ils
veulent être des citoyens décents
et de bons fermiers et ils y réus-
sissent.

Les Amish sont un rameau des
Mennonites, secte fondée en Suis-
se au 16ème siècle. Les Mennonites,
comme les Amish, cherchent
à vivre la vie simple des premiers
Chrétiens. Persécutés en Europe,
ils émigrèrent en Amérique au
17ème siècle. Les Amish, le grou-
pe le plus sévère de la secte, vin-
rent un peu plus tard. Ils sont au-
jourd'hui 30 ou 40 mille aux Es-
tats-Unis et au Canada. Les
groupes les plus importants sont
en Ohio, en Indiana et en Penn-
sylvanie. On en trouve en groupes
importants aussi loin à l'ouest
qu'en Oregon et aussi loin au nord
qu'en Ontario, au Canada. De-
puis le milieu du 19ème siècle il y
a deux divisions principales : les
Amish conservateurs et les Amish
Ancien Ordre appelés aussi Eglise
Amish et Maison Amish. Les
membres de l'Eglise Amish sont
pratiquement reliés à l'Eglise
Mennonite en Amérique. Ils ac-
ceptent des moeurs plus modernes
que ceux de la Maison Amish.

La Maison Amish maintient
strictement les règles de théolo-
gie et les lois gouvernant le vête-

ment établies par Jacob Amman
(ou Amen), leur fondateur. Il se
sépara des Mennonites en Suisse
en 1693, trouvant leur discipline
trop relâchée. La Maison Amish
s'oppose à la construction des
églises, croyant que tous les en-
droits sont également sacrés. Ils se
réunissent dans les maisons des
membres et choisissent par tirage
au sort leurs ministres, doyens et
évêques.

Leurs maisons sont bien cons-
truites, mais nues. Rideaux, tapis
et tableaux sont interdits comme
le téléphone, l'électricité et les in-
ventions modernes. Ils utilisent le
cheval pour le labour et le trans-
port et portent des habits sans or-
nements. Même les boutons sont
interdits car ils rappellent le mili-
tarisme aux Amish pacifistes.
Lorsqu'ils se marient ou entrent
dans l'Eglise (le baptême est pour
les seuls adultes) ils laissent pous-
ser la barbe. Marié ou célibataire,
un Amish ne porte jamais la
moustache.

La religion Amish veut que tous
les fils soient fermiers. Aussi ne
veulent-ils d'éducation que ce qui
est nécessaire à leur vie simple. A
Lancaster, Pennsylvanie, où ils

sont établis depuis longtemps, les
parents Amish passent de temps à
autre quelques jours en prison
pour avoir empêché leurs enfants
d'aller à l'école, la loi scolaire de
l'Etat produisant un des rares cas
où ils se mêlent à la vie exté-
rieure.
Pratiquant la non-résistance,
les Amish refusent de porter les

armes mais, comme objecteurs de
conscience en temps de guerre, ils
acceptent sans murmurer les plus
humbles travaux. Ils paient vo-
lontiers leurs impôts et n'accep-
tent aucune aide des agences du
gouvernement. La "Sécurité so-
ciale" leur est assurée par leurs
familles et par la communauté A-
mish.

Luc n'y a pas pensé...



L N'A PAS PENSÉ qu'avant de planter les piquets de sa clôture,
l'application d'un préservatif n'aurait pas coûté cher et, en
empêchant le bois de pourrir, aurait épargné maintenant les
frais de nouveaux piquets.

Le principe est le même pour nous, de la compagnie du télé-
phone. Nous avons constaté qu'il est plus avantageux de bien
faire un travail d'abord et de voir ensuite à ce qu'il reste bien fait.
Il n'existe pas de moyen plus sûr pour éviter les grosses répara-
tions, réduire les dépenses... et vous assurer le service le meilleur.

C'est pourquoi nos poteaux de téléphone sont soumis à un
traitement qui les protège contre la pourriture; c'est pourquoi
nos camions sont gardés propres et en bon état; c'est pourquoi
nos centraux et nos bureaux sont construits pour durer. La simple
logique le veut; autrement, nous ne pourrions maintenir nos frais
au minimum — ni vous assurer un aussi bon service à si bon compte.

Si vous désirez vous renseigner sur la façon de traiter le bois pour
le préserver de la pourriture, vous n'avez qu'à écrire au "Labora-
toire des produits forestiers, ministère du Nord canadien et des
Ressources nationales, Ottawa".



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA



Vous trouverez la sécurité dans ce livret

Sécurité... tranquillité d'esprit... confiance en soi! Tout cela, vous le trouverez dans votre livret d'épargne. Chaque fois que vous l'ouvrirez, vous serez encouragé à faire des économies régulièrement, à raffermir votre sécurité future. Ouvrez dès aujourd'hui un compte d'épargne à notre succursale la plus proche — nous en avons plus de 650 à votre service.

N-24F

La Banque Canadienne de Commerce

Succursale de Trois-Rivières E. J. CHARLAND, gérant



BUCHANAN'S
'BLACK & WHITE'
SCOTCH WHISKY
Maintenant disponible en
bouteilles de 13¼ onces!

B-14F

Etiquetage des dorés en 1954

Depuis son origine, l'Office de Biologie se préoccupe de connaître le déplacement des poissons de nos eaux douces. Achigans et carpes, perches et dorés, brochets et maskinongés, truites et saumons, esturgeons et catostomes, carpes et ménés, barbottes et barbus sont tour à tour étiquetés selon différents procédés. Grâce à ces procédés, une foule de renseignements concernant leur déplacement, leur lieu de ponte et leur habitat de prédilection sont obtenus et catalogués.

En plus de ces renseignements, l'étiquetage sert à des études sur la croissance, le développement et la mortalité des poissons, les statistiques des populations, l'efficacité des engins et le rendement de la pêche.

Plus récemment, en vue d'améliorer nos eaux, certains déplacements massifs de poissons furent effectués. Entre autres, des dorés en provenance de la baie Missisquoi furent dirigés vers des territoires nouveaux. L'étiquetage d'un bon nombre de ces poissons et leur recapture éventuelle nous renseigneront sur l'efficacité de ces transferts.

L'étiquetage des dorés en 1952 nous a déjà démontré que le transfert de ces poissons est possible et leur survie assurée. Dès la première année, ces dorés s'empressaient d'occuper les bassins hydrographiques qui leur étaient accessibles.

Du 15 au 28 avril 1954, 7,540 dorés furent étiquetés à l'aide de disques Petersen, soit 5,021 indi-

vidus à la baie Missisquoi du 15 au 19, et 2,519 à Lachine du 21 au 28.

Nous n'avons pas encore de données sur la survie de ces poissons étiquetés en pleine période de fraye, et nous espérons que les recaptures se feront nombreuses afin de nous permettre de contrôler la valeur de cette expérience de pisciculture extensive naturelle. Les sportsmen sont priés de retourner à l'Office de Biologie les étiquettes des dorés recapturés. On tirera une de ces étiquette au sort au Salon du Sportsman de 1955 et l'heureux gagnant recevra cinquante dollars.

Nous donnons ci-après les endroits où furent libérés les dorés étiquetés provenant de la baie Missisquoi et les numéros de leurs étiquettes :

Endroits	Numéros des étiquettes
Petit Lac Magog	30000-30100 (50)
	30200-30500
	30500-30600 (50)
Riv. des M.-Iles	30500-30600 (50)
	30600-31800
	31900-32100
Rivière Ottawa - Calumet	32100-33900
Riv. St-François - Drummondville - 3 milles en amont du barrage	33900-34900
Riv. Ottawa - Hawkesbury	34900-35100
Lac Massawippi	35100-35400
Pike River	35400-35600
Lac Weedon	35600-35800
Oka	35800-37800
Riv. Ottawa - Masson	37800-38800

POTINS SPORTIFS

Robin Roberts des Phillies est le lanceur qui a officié le plus souvent cette saison. Roberts a pris part à 16 joutes depuis le début de la saison.

★

Bien que les Orioles de Baltimore aient changé de Circuit cette saison, ils occupent la même position (dernière) qu'ils occupaient l'an dernier dans la Ligue Internationale.

★

Le retour de Campanella avec les Dodgers a coïncidé avec une longue série de victoires pour l'équipe de Wally Alston. Ce qui prouve que Campanella est l'âme dirigeante des Bums.

★

Stan Musial des Cards de Saint-Louis est devenu le premier frappeur des deux ligues à réussir 20 circuits cette année.

★

Les Yanks de Casey Stengel se sont encore révélés de véritables money players en prenant 3 joutes sur 4 contre les White Sox de Chicago pour faire descendre ce club en deuxième position.

La moitié du bois à pâte coupé au Canada vient du Québec.

Le Canada produit 9 millions de tonnes de pâtes et papiers par an.



POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-2655
Trois-Rivières

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1985 Tél. 6-6202

Trudel & Grégoire
Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Pour vos travaux
consultez

EDGAR DUVAL
Entrepreneur-briqueleur

564, Bonaventure
Tél. 4-8644
Trois-Rivières

Dès samedi, au Cinéma de Paris



François Patrice et Véra Norman dans une scène du film "Le Grand Rendez-Vous" qui prendra l'affiche dès samedi, au Cinéma de Paris. En programme double: "Le Rebelle de Naples", avec Massimo Serato.

J. H. René de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville



ATTENTION !
FUTURS MARIÉS
cette annonce vaut
de l'argent

Les détenteurs de cette annonce auront droit à un escompte de 10% sur toute marchandise achetée en notre magasin.

Il vous faut:

- ★ Des souliers de noces
- ★ Des souliers de voyage
- ★ Des pantoufles

Venez voir notre assortiment. C'est le plus vaste en Mauricie. Nous vous offrons: Confort, chic, qualité et économie.



J. A. GOSSELIN

Marchand de chaussures — Orthopédiste technicien gradué
Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart

Téléphone 6-2912

P. A. GOUIN Ltée

Le plus grand distributeur
de la région

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Électricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

P. A. GOUIN Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges

Trois-Rivières

Tél. 6-2591



témoignage d'affection
pour votre père...

L'ensemble Fabergé AFTER SHAVE pour après la barbe, comprenant une lotion rafraichissante et un saupoudroir à talc parfumé dans un attrayant emballage pour cadeau **3.50** l'ensemble choix de l'arôme digne et poseur APHRODISIA ou du vivace et capiteux WOODHUE

